

Il est libre dans sa tête, Max

PORTRAIT Connus comme syndic de Villarzel et patron d'une enseigne payernoise, la soif d'entreprendre de Max Blaser est aiguïlée par une foi inébranlable.

«**N**ous étions huit frères et sœurs dans la ferme familiale à Froideville. Une telle enfance donne le sens de la famille, du partage et aussi du système D», avoue d'emblée Max Blaser, lors de notre rencontre dans son fief de Villarzel, dont il est le syndic depuis 2011.

Et le système D, Max en a usé durant son parcours de vie. Né en 1964, après son école à Bottens puis la prim'sup au Mont, c'est «loin de la maison», à Morat, qu'il a fait son apprentissage de boucher-charcutier, avec des cours en allemand. «Cela ne me gênait pas, mes parents, venus en terre vaudoise en 1956, étaient originaires de l'Oberland zurichois.» Plus tard, il obtiendra sa maîtrise chez Christian Deillon à Romont. Assez rapidement, il s'oriente vers la vente. Il devient chef boucher chez Coop, puis vendeur chez Mìcarina. Il obtiendra ensuite un diplôme de chef de vente et sera chef de projet pendant 15 ans. «Là, c'était un autre apprentissage où j'ai attrapé la bosse du commerce», sourit le patron du Cochon d'Or, à Payerne, son commerce de viande et spécialités du terroir qu'il a lancé voici plus de 10 ans.

Mais avant cette aventure professionnelle, il va rencontrer Nicole Bersier, une fille de Villarzel, infirmière, qui deviendra son épouse. «Nous nous sommes mariés jeunes, à 22-23 ans», relève Max. Et c'est à Villarzel que s'établira le couple qui a eu trois enfants maintenant adultes: Lucille, enseignante, Dimitri, agriculteur, et Marie, cuisinière en diététique.

Presque pasteur

A peine marié, en parallèle à sa carrière de boucher-charcutier, il entreprend, de 1985 à 1987, un séminaire de culture théologique et deux années de latin-grec au Gymnase du soir. «Oui, cela n'a rien à voir, sourit Max. La journée j'étais «tueur» chez Vulliamy et le soir j'écoutais attentivement d'éminents professeurs. C'était génial, ils nous racontaient la vie, le monde, les civilisations. J'avais un petit peu l'intention de devenir pasteur», avoue Max Blaser.

«Adolescent, je me suis engagé dans les Jeunesses protestantes. Je suis persuadé que la foi chrétienne nous aide à avancer dans la vie. J'y crois toujours, mais peut-être plus avec la même naïveté. Je pense que cela rend l'homme meilleur. Attention, je ne me crois pas supérieur

Max Blaser se passionne pour les récits des grands hommes, comme de Gaulle, Obama, Martin Luther King... Ce dernier est un déclencheur pour son engagement chrétien. «Ce personnage a réussi à changer une partie de l'Amérique, mais aussi du monde. Avec de telles personnes, on peut croire que c'est possible. Je crois que tout est possible, mais il faut s'en donner les moyens», lance Max Blaser.

PHOTO RÉMY GILLIAND



aux autres, mais je me sens libre de faire ce que je veux, tout en étant responsable de mes choix. Et j'ai appliqué ce précepte dans beaucoup de circonstances.»

Le séminaire lui aurait permis d'entrer en diaconat. «Mais je n'avais plus cette idée-là», avoue Max qui se lance dans le commerce de viande en gros avec une parfaite maîtrise du négoce. Max a toujours eu l'idée de travailler pour lui. «Mais je ne supporte pas les travaux répétitifs, donc la petite boucherie ce n'est pas pour moi. Je ne dénigre pas, mais je me lasse vite et j'aime bien passer à autre chose.»

«Aussi grand que possible, mais aussi petit que nécessaire»

«Si je n'avais pas eu ce bagage, je n'aurais jamais entrepris l'aventure du Cochon d'Or. On n'organise pas une entreprise n'importe comment», ajoute celui qui vient d'y investir près de 2 millions de francs, notamment pour une cuisine professionnelle, avec vente à l'emporter et des locaux de stockage. «Nous avons une équipe incroyable qui s'identifie, c'est essentiel, et mon épouse m'a aussi toujours épaulé dans tout ce que j'ai fait», tient à relever l'entrepreneur broyard.

«Arriver à vendre les produits des gens que je connaissais, c'était mon idée, les valoriser c'est encore mieux. De 3 personnes au départ, on est passés à 15 équivalents plein temps en 10 ans. Avec notre slogan «Aussi grand que possible, mais aussi petit que nécessaire», et c'était avant Alain Berset», rigole Max Blaser.

Syndic «dézoneur»

Sa foi l'a aussi emmené au Conseil synodal jusqu'en 2010 et il s'est lancé à la municipalité de sa commune dès 2011. Il sera directement syndic. Malin, Max a plein d'idées, souvent bonnes. En 2015, face à la problématique de la loi sur l'aménagement du territoire qui plombe le développement de certaines communes, Villarzel décide de négocier les droits à bâtir et d'amortir l'impact du dézonage. Une révolution! «Je pense que les petites communes se laissent trop faire. On allait tout perdre alors qu'on n'avait rien demandé.» Pour Max Blaser et sa municipalité, c'est une aventure extraordinaire, et tout ça en miliciens. «Un sacerdoce, jour et nuit», glisse son épouse. «Il a fallu apprendre les lois pour nous permettre cette folie qui paraissait impossible. Le canton a tout intérêt à encourager les communes à dézoner, mais pas gratuitement. Cette opération nous a permis d'obtenir 4 millions qu'on peut investir sans emprunt. Quand on y croit, tout est possible», conclut Max Blaser.

■ RÉMY GILLIAND

PUBLICITÉ



Une nouvelle vision de la vie



HOULMANN & SANTOS
RUE DE LAUSANNE 20, 1530 PAYERNE
TÉL. 026 660 03 03

NOUS RESTONS
OUVERTS
ET À VOTRE
SERVICE